

Catherine Sardi

N'oubliez pas vos effets personnels

Collection PRISE 1 n° 116



Catherine Sardi

**N'OUBLIEZ PAS VOS
EFFETS PERSONNELS**

Des mercis

à Mario Cholette d'être entre la jeunesse et la sagesse, mais surtout, d'être mon ami Facebook ;

à M. Sardi d'avoir creusé un tunnel pour me faire voir la lumière au bout ;

à Ma Mère, à Nathaly Ledoux et à toutes les autres qui valent le chemin entre deux terminus (et qui sont ce chemin).

« Les passagers sont tous des comiques
américains qui font des
impressions d'André-Philippe Gagnon »

Patrice Desbiens
Le pays de personne

Elle s'est rendu compte qu'elle allait mourir bientôt, elle a fait son testament, elle aurait voulu léguer ses ancêtres, pourtant, chaque alinéa se lit comme on dit je regrette.

Quand ma mère est morte
j'ai hérité

d'une balance à baklava
d'une tasse de café libanais
de cinq pépins d'orange

dans un dictionnaire bilingue
d'un vieux billet de train
transatlantique

Elle met autant de points d'exclamation dans ses phrases que de rouge sur ses lèvres et pourtant ne lit jamais de bons présages dans son marc de café, même quand les fonds de tasse font des sourires en arabe.

*Les enfants en naissant
connaîtront les secrets du monde
et les scorpions pour les faire taire
déchireront leurs ventres en deux
ne laisseront qu'une morsure
un nombril gorgé de venin*

Elle a trouvé son âme sœur entre le pain shami et les aubergines fumées,
il était beau comme un Adonis, vendait le labneh au poids chez Adonis et
son *nametag* s'appelait Adonis. Ils ont marchandé des olives kalamata et il a
gagné son cœur.

Je transporte ma vie dans le train
entre deux pays que je ne connais pas

je croise cent villes pour chaque gare
elles ont leurs mères sur *speed dial*
et leurs enfants en fond d'écran

je traverse les océans pour trouver mon téléphone

La pâte feuilletée se crispe entre ses dents et elle veut dire qu'il manque de
beurre et de fleur d'oranger, mais tout ce qu'elle sait c'est dire bonjour et merci
alors elle rallume le four et recommence.

Je ne reconnais pas ma mère
sur le bord de la route
sur les femmes nues des affiches

les hanches de ma mère
sont des serpents venimeux
ses seins
des pyramides

Elle l'a aimé sur du Dalida au moins cinq fois, avec trois ans d'écart, elle les a tous circoncis, baptisés et empêchés de parler comme elle et ils ne se comprennent pas.

La ceinture de baladi
refoulée
dans mon bac de déguisements

j'aurais voulu être une danseuse
dépêtrée de mes hanches

les serpents à sonnettes
parlent la même langue que moi

Ils sentent la fleur d'oranger et le menthol et les vrais enfants québécois ne savent pas c'est quoi du spanakopita alors ils demandent du pâté chinois mais elle a les yeux dans le fond de sa tasse de café et la bouche autour de ses ronds de shisha et de toute façon elle ne dit que bonjour et merci.

Je ne reconnais pas ma mère
sur les bords de mon corps
sur l'asphalte brisé

la peau de ma mère
est un sable mouillé
la mienne une vieille neige
qui ne fond pas

Elle a jeté leurs photos de finissants mais gardé leurs ours en peluche et
espère que la contamination croisée sévit quand elle les enlace.

Mon train a déraillé
sur un chat siamois

les rails sont rouges
du même rouge
que les lèvres de ma mère
que les vipères à Noël

les chats et les serpents
font leurs dents de bébé
dans un pouding à l'arsenic

Elle a fait pousser ses enfants sans jamais les arroser, comme des cactus dans un désert, sans chaleur ni sable. Elle les a transplantés sur un glacier qui les a nourris de froid.

Je n'ai pas
le pouce vert

j'arrose trop
souvent
les fleurs à défaut
de mes ancêtres

elles fanent et
engraissent
les parents des autres

La balance est sortie sur la table de cuisine depuis des mois, elle attend Anubis, elle attend de se faire peser le cœur, elle attend le verdict, elle attend qu'on lui interdise le repos éternel. Elle attend de se racheter.

Dans mon potager
entre les courges
et les pistaches
rien

je n'ai enterré
ni des graines
ni ma grand-mère

Elle leur souhaite bonne fête environ deux fois par année, elle connaît leurs dates de naissance, elle ne veut pas attendre trop longtemps, elle leur écrit des cartes de vœux dans un dictionnaire bilingue.

Je fais du feu dans la cheminée
en plein été
je continue de grelotter la nuit

quand mes couvertures se transforment
en câlins de ma mère
en becs volants empoisonnés

Elle a traversé le désert sous l'océan pendant des mois en oubliant que chaque vague efface un peu plus ses traces. Elle a brouillé ses pistes dans le sable noyé, sans le savoir.

Le grain de ma peau
s'enfuit avec l'eau sale
et le savon à vaisselle

le trou de l'évier
bouche béante
m'avale à grosses gorgées

il ne reste que la mousse

Elle s'est rendu compte qu'elle allait mourir bientôt et leur a préparé des feuillets pour l'année elle ne leur a pas dit qu'il lui restait une autre vie encore pour les nourrir.

Derrière la maison
mon jardin
un grand cimetière
où tous les chats gisent brûlés

je creuse neuf générations
de sables mouvants

Le wagon et mon enquête
de plus en plus dégarnis
traversent les terminus
comme des mirages

où je vois des oasis
pleines de cigognes
et la mienne

je suis dans tous les trains d'Amérique
tout le monde descend

sur le quai désert
mes effets personnels m'attendent